

MICHEL
BUSSI

TROIS
VIES
PAR
SEMAINE

TROIS VIES PAR SEMAINE

DE MICHEL BUSSI
AUX PRESSES DE LA CITÉ

- Nymphéas noirs*, 2011. Prix Polar Michel Lebrun 2011, Grand Prix Gustave Flaubert 2011, Prix Polar méditerranéen 2011, Prix des lecteurs du festival Polar de Cognac 2011, Prix Goutte de Sang d'encre de Vienne 2011, Prix Segalen des lycéens 2017
- Un avion sans elle*, 2012. Prix Maison de la Presse 2012, Prix du Roman populaire 2012, Prix du Polar francophone 2012, Prix du meilleur polar traduit, Oslo, Norvège, 2016
- Ne lâche pas ma main*, 2013
- N'oublier jamais*, 2014. Prix du talent littéraire normand 2016
- Gravé dans le sable* (nouvelle édition d'*Omaha Crimes*, Prix Sang d'encre de Vienne 2007, Prix littéraire du premier roman policier de Lens 2008, Prix des lecteurs Ancres noires du Havre 2008), 2014
- Maman a tort*, 2015
- Le temps est assassin*, 2016
- On la trouvait plutôt jolie*, 2017
- Sang famille* (nouvelle édition), 2018
- J'ai dû rêver trop fort*, 2019
- Tout ce qui est sur terre doit périr – La Dernière Licorne*, 2019
- Au soleil redouté*, 2020
- Rien ne t'efface*, 2021
- Code 612. Qui a tué le Petit Prince ?*, 2021
- Nouvelle Babel*, 2022
- Trois vies par semaine*, 2023

Michel Bussi

TROIS VIES
PAR SEMAINE

Roman

Les Presses de la Cité 

Sur la vente de ce livre, 10 % des droits d'auteur
seront reversés au Secours populaire pour aider
à son action humanitaire.



Le Secours populaire français est une association
de solidarité dont l'objet est de lutter contre la pauvreté
et l'exclusion, en France et dans le monde.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Copyrights des chansons : voir page 456
© Michel Bussi et Les Presses de la Cité, 2023
92, avenue de France – 75013 Paris
ISBN 978-2-258-20473-7
Dépôt légal : mars 2023

Michel Bussi

À quarante ans, en 2006, géographe universitaire de renom, Michel Bussi publie son premier roman, *Code Lupin*. Mais c'est *Nymphéas noirs*, polar le plus primé en 2011, devenu aujourd'hui un classique, qui le fait remarquer par un large public.

Il atteint en quelques années le podium des auteurs de polar préférés des Français, un genre qu'il a su revisiter à sa façon avec toujours la promesse d'un twist renversant.

Consacré par le prix Maison de la Presse pour *Un avion sans elle* en 2012, il a reçu depuis de nombreuses récompenses. Tous ses romans ont paru en version poche aux éditions Pocket, trois d'entre eux ont été adaptés avec succès à la télévision, la plupart sont adaptés ou en cours d'adaptation en bandes dessinées, et ses droits cédés dans trente-sept pays.

Si le romancier se distingue par son art du twist, il pose aussi sur la société un regard juste, personnel, profond. Et sans jamais oublier l'humour, il sait partager avec ses lecteurs le plaisir de la culture populaire, notamment musicale. « Sans une bonne mélodie, même les plus belles paroles d'une chanson ne procureront jamais d'émotion. L'intrigue de mes romans, c'est ma mélodie. »

**Retrouvez toute l'actualité de l'auteur sur son site
www.michel-bussi.fr
et sur sa page Facebook, son compte Twitter et Instagram**

Je profite de la nuit, peut-être ma dernière, pour enregistrer ces ultimes mots.

Que retiendrez-vous de mon histoire, vous qui l'écouteriez ?

Que retient-on de nous, une fois nos vies froissées ?

Nous ne sommes que des êtres de chiffon et de papier.

Milana

Mais vous, vous qui m'écoutez, vous qui êtes bien vivants, j'ai un secret à vous confier.

Vous êtes les seuls à pouvoir mettre un point final à cette histoire.

Méfiez-vous de tout ce que vous lirez,

Méfiez-vous de tout ce que vous apprendrez,

Méfiez-vous des fils invisibles,

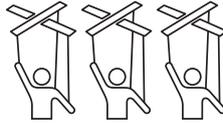
Méfiez-vous de celui ou de celle

Qui tire les ficelles.

PREMIÈRE PARTIE
NANESSE, VICKY ET ÉLÉA

JE EST UN AUTRE

Lettre à Paul Demeny, Arthur Rimbaud



Jeudi 14 septembre 2023

1

KATEL

*Belvédère des Quatre Fils Aymon,
Bogny-sur-Meuse, Ardennes*

Les quatre rochers, au-dessus du méandre de la Meuse, ressemblaient à quatre cavaliers lancés sur un cheval au galop.

Enfin il paraît...

À titre personnel, la capitaine Katel Marelle ne voyait dans ces quatre blocs de schiste que de gros cailloux gris s'élevant prétentieusement à deux cents mètres au-dessus d'un fleuve sombre et fatigué, serpentant mollement entre la France et la Belgique. Un paysage des Ardennes, sinistre et sinistré, sur lequel une pluie froide de septembre pleurait.

La rentrée ici, pensait la capitaine, c'est l'équivalent d'une fin de permission et d'un retour en prison. Et comme si l'averse sur les méandres encaissés de la Meuse ne suffisait pas, ni les dix degrés de température sans même qu'on ait quitté l'été, ni cette hypocrite de Sandra Mihiel qui venait d'obtenir sa mutation à Cassis, voilà qu'en plus, Katel se retrouvait avec un cadavre sur les bras.

Entre les bras de ses collègues, pour être exacte. Elle avait laissé aux jeunots, Will et Mehdi, le soin d'enjamber le parapet de la statue monumentale des Quatre Fils Aymon, et de descendre vingt mètres plus bas pour aller observer la victime de plus près. Penchés sur le corps, ils lui criaient

leurs observations et elle restait là à les écouter, debout sur la plateforme du belvédère, raide comme une suicidaire.

— Vous nous entendez, capitaine ?

Katel se contenta d'un oui de la tête sous la capuche de sa parka.

— Pas de doute, il a sauté de l'autre côté du parapet, ou on l'a poussé, enfin bref, il était là où vous vous trouvez, avant de plonger. Les arbres l'ont arrêté, sinon on aurait pu le retrouver tout en bas, sur la véloroute qui longe la Meuse. Vous imaginez, à l'heure de l'école, avec tous ces gosses qui pédalent cartable sur le dos ?

Oui, Katel imaginait... Ce type n'aurait pas pu sauter un peu plus loin, chez les Belges, du rocher Bayard de Dinant, ou du château de Crèvecœur, directement dans la Meuse ? On aurait découvert son corps dans deux mois. Avec de la chance, d'ici là, elle aurait démissionné. Ou sauté elle aussi... quelque part où l'on ne retrouverait pas son corps, pour ne pas faire chier les collègues qui avaient déjà bien assez d'emmerdes.

— J'ai son identité, capitaine. Il avait ses papiers sur lui. Renaud Duval. Né tout près d'ici, à Charleville-Mézières, il y a... quarante-six ans. Vous voulez d'autres détails ?

Katel hocha à nouveau la tête. *J'adorerais, Will. Une lettre d'adieu, ça serait parfait ! Dans laquelle ce Renaud Duval explique qu'il a sauté de son plein gré, histoire d'être certains que personne ne l'a aidé.*

La pluie continuait de fouetter le front, la bouche et les yeux de la capitaine. Les gouttes ruisselaient sur chaque bosse et creux de son visage anguleux. Katel repoussa sous sa capuche la mèche de corbeau qui pendait en rideau noir devant ses yeux. Elle repensait à Sandra-la-traîtresse. Cette petite greffière du tribunal de commerce de Charleville avait attendu la fin août pour lui annoncer qu'elle était mutée au bord de la Méditerranée, que tout était terminé, qu'elle

n'était plus aussi sûre de ne pas aimer les hommes. *Et moi, avait eu envie de lui répondre Katel, qu'est-ce que tu crois ? Que t'es mon premier choix, ma belle Sandra ? Que je n'ai pas essayé les mecs avant toi ? Raté ! Manque de compatibilité ! Davantage d'ailleurs pour vivre avec eux que pour coucher avec eux. Si les filles non plus ça ne le fait pas, il me reste quoi ? Adopter un chat ?*

Katel se reconcentra et prit le temps d'évaluer le décor autour d'elle. Le site des Quatre Fils Aymon se résumait à une colline abrupte surplombant le méandre de Bogny-sur-Meuse. Un lieu de promenade avec son petit parking forestier, sa vaste prairie pour le pique-nique ou les concerts l'été, quatre gros rochers à escalader, et un chemin menant jusqu'au belvédère et cette statue massive en hommage à la plus célèbre des légendes locales : les quatre fils Aymon.

La capitaine se pencha au-dessus de la barrière de sécurité.

— Remontez, les garçons. On laissera les médecins légistes jouer aux Spiderman, ils vont adorer.

Les deux gendarmes, en équilibre sur les rochers détremés, ne se firent pas prier. Katel en profita pour faire un point. Ce type s'était manifestement suicidé, hier soir. Ça arrivait souvent dans la région. Des joggeurs avaient donné l'alerte, dès 6 heures du matin. Des dingues qui se levaient avant le soleil pour aller courir et poussaient le vice jusqu'à s'infliger deux cents mètres de dénivelé depuis Bogny-sur-Meuse jusqu'aux quatre pics. Des masos !

« Des maso-schistes », avait même précisé son adjoint, Jérémy Bonello, très fier de sa blague.

Le lieutenant Bonello remontait vers le belvédère d'un pas pressé. Katel admira sa détermination matinale. Jérémy était un comique de trente ans que rien ne déprimait, un gars du coin réellement persuadé que la Meuse valait bien le Danube, que les Ardennes valaient bien les Alpes-Maritimes et que la place Ducale de Charleville-Mézières n'avait rien à

envier à celle des Doges de Venise ; un type capable d'inviter chaque année toute la brigade à un barbecue d'anniversaire de mariage et de gérer la première rentrée de sa petite Zoé par un simple *maman et toi me raconterez tout ce soir, bonne journée mes deux chéries*. Un adjoint parfait et dévoué que chaque saute d'humeur de sa supérieure semblait amuser, comme s'il prenait un malin plaisir à surjouer le contraste entre eux, au cas où on aurait eu un jour envie de s'inspirer de leur duo pour tourner une série télévisée.

— Katel, bonne nouvelle ! Je sais comment notre type est monté jusqu'ici.

Le lieutenant Bonello était le seul de la brigade à l'appeler par son prénom.

— Vous me suivez, Katel ?

Et heureusement, à continuer de la vouvoyer, même si le tutoiement devait le titiller.

Elle suivit avec prudence son adjoint dans l'escalier glissant qui descendait du belvédère, puis sur le chemin de planches longeant la prairie.

— Plusieurs fois par an, précisa Bonello, ils organisent des spectacles médiévaux ici, en souvenir de la légende des Quatre Fils Aymon. Une sombre histoire de chevaliers bannis par Charlemagne, c'est notre *Game of Thrones* local ! Attention où vous mettez les pieds, Katel, serrez à droite.

La capitaine aperçut un vaste trou une cinquantaine de mètres devant elle.

— Le *trou-à-laine* ! expliqua encore Jérémy. Un gouffre plus profond qu'un immeuble de trois étages. L'autre spot du coin pour les Ardennais suicidaires.

Ils marchèrent une centaine de mètres supplémentaires, traversèrent le parking forestier, avant que le lieutenant ne la guide jusqu'à un chêne bordant la route. En s'approchant davantage, la capitaine distingua une 307 blanche garée sous les branches basses.

— Apparemment, notre Renaud est monté en Peugeot, osa balancer Bonello.

Katel ne releva pas, Jérémy était capable de ne pas l'avoir fait exprès. Elle observa le parking du site, vide à l'exception de leurs deux Mégane bleues.

— Pourquoi ne s'est-il pas garé ici, plutôt que d'aller planquer sa voiture sous cet arbre ?

— J'ai ma petite idée, fit Jérémy avec un air de comploteur qui ne présageait rien de bon.

Katel ne croyait pas à l'instinct, au flair, à tous ces trucs inventés pour faire croire qu'on devient flic à cause d'une sorte de vocation mystique, mais elle devina pourtant, au sourire gourmand de son adjoint, que l'enquête dérapait. Elle avait espéré avoir affaire à un pauvre type désespéré, un licencié tout frais des maroquinerie, fonderies ou scieries des Ardennes, ça ne manquait pas de mauvais plans sociaux dans le coin, ou à un ouvrier coincé ici alors que sa femme s'était tirée avec les gosses en Vendée. Un brave gars qui, sans rien demander à personne, aurait décidé de ne plus imposer aux autres sa déprime, à part aux quatre flics dont c'est le métier. Un type anonyme. *Renaud Duval*, est-ce qu'on peut faire plus banal comme patronyme ?

Sauf qu'un type anonyme qui veut en finir ne planque pas son corbillard sous les branches les plus touffues d'un chêne pédonculé.

Jérémy avait ouvert la portière du côté passager de la 307. Il enfila ses gants avant de se tourner à nouveau vers la capitaine.

— Il n'y a rien dans la voiture. Pas une miette, pas un ticket de parking, pas même un jeton de Caddie. Soit ce gars était un maniaque, soit il a fait le grand ménage de l'habitable avant de plonger.

— Et dans la boîte à gants ?

— Juste des papiers...

— Quel genre de papiers ?

Katel pria pour que Jérémy ne lui tende pas des liasses de contrats photocopiés à la va-vite. Renaud Duval avait le profil du petit comptable qu'on finit par liquider. Elle n'avait aucune envie de se coltiner une sordide affaire financière impliquant des notables du coin.

Le lieutenant referma avec précaution la portière. La pluie continuait de tomber en averse sur son calot de gendarme et la carrosserie. Il s'approcha de la capitaine en tenant une pochette plastique.

— Permis de conduire ! fit Jérémy.

Katel souffla de soulagement.

— Y a son nom, poursuivit le lieutenant. *Renaud Duval*, sur le premier.

Comment ça, sur le premier ?

— J'ai trouvé deux autres permis, rangés dans la même pochette.

Deux autres ? Celui de sa femme ? De sa fille ? De sa maîtresse ? De...

Katel Marelle s'arrêta de penser. Elle s'arrêta même de respirer. Ce qu'elle découvrait, derrière les gouttelettes ruiselant sur la pochette, était encore pire que tout ce qu'elle aurait pu imaginer.

Les trois permis de conduire étaient au nom de trois conducteurs différents.

Renaud Duval

Pierre Rousseau

Hans Bernard

Trois hommes dont les photos d'identité étaient strictement identiques ! Pas des frères qui se seraient ressemblé, ou de vagues cousins, non... des triplés !

La capitaine essuya la pochette pour détailler les trois documents.

Renaud Duval était né le 29 janvier 1977 à Charleville-Mézières.

Pierre Rousseau le 29 janvier 1977 à Paris, 18^e arrondissement.

Hans Bernard le 29 janvier 1977 à Mende, en Lozère.

Katel Marelle se concentra à nouveau sur les trois photos d'identité. On pouvait repérer d'infimes différences entre les clichés : un col de chemise dépassant sur celle de Renaud Duval, un pull à encolure ronde sur celle de Pierre Rousseau, des cheveux un peu plus courts sur celle d'Hans Bernard, un regard un peu plus haut pour Renaud, un menton un peu plus bas pour Pierre, quelques poils de barbe supplémentaires pour Hans... Ce n'étaient pas les mêmes photos, mais c'était sans aucun doute le même homme. Visage long, mâchoire carrée, bouche ironique et surtout deux yeux gris clair qui fixaient l'objectif avec une troublante intensité.

Des triplés ?

Elle devait se rendre à l'évidence, à moins de refuser de sortir du ventre de leur maman, des triplés ne naissent pas dans les maternités de trois villes différentes... Et a priori, ils portent le même nom de famille et possèdent chacun leur voiture ! D'ailleurs, de véritables triplés n'existent pas dans la réalité, à part dans les très mauvais romans policiers. Conclusion évidente : ce type, Renaud, Pierre ou Hans, se baladait avec de faux papiers !

— On est tombés sur le James Bond des Ardennes, ironisa la capitaine.

— Pas si sûr, Katel, si je peux me permettre.

— Pas si sûr de quoi ?

— Will et Mehdi ont retrouvé la carte d'identité de Renaud Duval sur le cadavre. D'après elle, il habite à Bourg-Fidèle, un trou dans les Ardennes, à trente kilomètres, près de la frontière belge. Il y a même une photo dans son portefeuille, sûrement celle de sa femme, enfin de sa veuve...

Katel Marelle prit le temps de réfléchir. JérémY avait raison, ce Renaud Duval n'avait pas l'air d'un fantôme, et le vérifier ne serait pas compliqué. Mais dans ce cas, pourquoi se balader avec ces faux papiers ? Pourquoi Paris ? Et pourquoi Mende ?

— M'est avis, poursuivit le lieutenant, qu'avant toute chose, on devrait aller faire un tour à Bourg-Fidèle, pour rencontrer madame Duval.

— Je vais y aller, JérémY. Seule.

Pour la première fois depuis le début de la matinée, le visage jovial du lieutenant Bonello se figea.

— Rassure-toi, précisa Katel, pour mener une enquête, y en a pas deux comme toi. Mais pour porter les mauvaises nouvelles, je suis plus douée que toi.

**Un mort
Deux disparus
Trois femmes amoureuses**

Un corps est retrouvé dans la vallée de la Meuse, au cœur des Ardennes. Accident, suicide, meurtre ? La révélation de l'identité de la victime plonge la capitaine Katel Marelle dans la sidération. Renaud Duval menait-il... trois vies par semaine ? Trois femmes attendaient son retour. Chacune revendique d'avoir été son unique amour. Ensemble, elles vont tenter de percer l'énigme d'une impossible triple vie... Mais comme dans un théâtre d'illusions, des ombres rôdent, prêtes à se venger. Qui sait la vérité ? Qui manipule ? Qui tire les ficelles ?

Méfiez-vous des fils invisibles...

**Une intrigue vertigineuse pour un grand suspense
de Michel Bussi.**

Auteur notamment de Nymphéas noirs et d'Un avion sans elle, Michel Bussi tisse la toile de ses romans avec sa signature unique : virtuosité, tension et émotions.



9 782258 204737

www.michel-bussi.fr
www.pressesdelacote.com

Illustration : © Olivier Balez
Couverture : Le Studio

22,90 €
Prix France TTC